

Eucaire, une église qui ne retient l'attention qu'au moment du pèlerinage et des petits pains de la Saint-Blaise.

Le 20 mars, deux conférences furent données dans une des salles du Centre universitaire de Pédagogie religieuse, aimablement mise à la disposition de la S.H.A.L. par M. l'abbé René Schneider, Directeur du Centre. Mlle A. Wagner présenta ses recherches sur les abbés de Gorze au XI^e siècle et en particulier l'abbé Henri sous lequel l'abbaye rayonna à nouveau pleinement en Lotharingie et dans l'Empire. Puis Mme A. Kuhn fit une captivante présentation de l'église de Gorze, agrémentée de diapositives.

Ainsi était préparée la journée du 18 avril. La S.H.A.L. fut chaleureusement accueillie à Gorze par M. le Maire, Jacques Hoffmann, et par l'« Association pour l'Animation de la Maison de l'histoire de la Terre de Gorze » que préside M. J. Riethmuller. A l'issue des travaux statutaires de l'Assemblée générale (dont il sera rendu compte ultérieurement) et après un sympathique repas associatif, les visiteurs purent découvrir ou redécouvrir le Musée, l'église, le palais abbatial du XVII^e siècle, la chapelle Saint-Clément, l'« autel des lépreux », nombre de maisons anciennes « urbaines » de style Renaissance ou de vigneron. Ils « mettaient ainsi leurs pas dans ceux des membres de la Société d'Archéologie et d'Histoire de la Moselle » qui, le 15 septembre 1860, sous la conduite érudite de Victor Simon, « père de l'archéologie mosellane », avaient gagné Gorze dans un... « omnibus » attelé de deux forts chevaux gris ». C'est seulement vers 19 h que les derniers participants renoncèrent aux richesses du patrimoine de Gorze et aux délices de... son four à pain !

Ces trois expériences, qui ont rencontré un succès prometteur, ne peuvent qu'encourager la S.H.A.L. à multiplier ses activités de « terrain », en collaboration avec les associations patrimoniales lorraines. (J.-M. D.)

Rectificatif

Dans le compte rendu d'activité de la section des Pays de la Nied en 1992 publié dans le numéro précédent des *Cahiers Lorrains*, p. 55, il convient de rectifier le titre de la conférence de M. L. Henrion « Les francs tireurs » par « Les corps francs » du secteur fortifié de Faulquemont.

L'ÉGLISE DE LA MADELEINE A LOUPPY-SUR-LOISON : HISTOIRE D'UNE RESTAURATION

Depuis deux années consécutives, chaque été, la chapelle de Louppy-sur-Loison (Meuse) ouvre ses portes aux visiteurs. Le village, situé sur une boucle du Loison, non loin de Montmédy, est habituellement connu pour son imposant château du XVII^e siècle; mais il abrite aussi une petite église, bâtie au milieu du cimetière, sur une butte faisant face à l'ancien château médiéval.

Grâce à une municipalité soucieuse de son patrimoine artistique et au dynamisme d'un prêtre des environs, amoureux des choses du passé, cette église, en à peine trois ans, a retrouvé un éclat et une beauté digne du mobilier qu'elle renferme.

* *
 *
 *

L'église et son mobilier

En septembre 1991, un article paru dans *Connaissance de la Meuse*⁽¹⁾ annonçait le début de la restauration et présentait les principales œuvres conservées dans l'église. Pour ceux qui n'auraient pas eu l'occasion de lire ces quelques lignes, ou mieux encore, de visiter le monument, nous rappelons les éléments essentiels.

L'architecture

De plan presque rectangulaire (la chapelle funéraire des Imécourt, placée à gauche du chœur, forme une avancée vers l'extérieur), l'église présente une architecture très simple : la nef, aux murs très épais, est percée de petites fenêtres en plein cintre et s'ouvre par un grand arc de même forme, laissant place de chaque côté à un autel latéral.

La construction de la première église semble bien remonter au XII^e siècle et serait due à Adam de Menthon, « chanoine de la collégiale Sainte-Magdeleine de Verdun et archidiacre de la Woëvre ». Le bâtiment actuel aurait été bâti aux XV^e-XVI^e siècles, en conservant une partie de l'édifice ancien et en ajoutant ou transformant un chœur conforme au style de l'époque : croisée d'ogives et fenêtres à remplage orné de triscèles (art gothique flamboyant). Notons aussi, dans la chapelle funéraire des Imécourt construite sur le côté gauche au XIX^e siècle, la présence d'un très bel oculus du XV^e siècle, réemployé.

On sait peu de choses sur cette église au point de vue historique. Peut-être aurait-elle servi de chapelle à un ermite, vivant à proximité, mais les arguments ne sont pas assez nombreux pour l'affirmer. L'église, depuis fort longtemps, ne sert plus aux offices. Elle est utilisée comme chapelle sépulcrale⁽²⁾.

Le retable

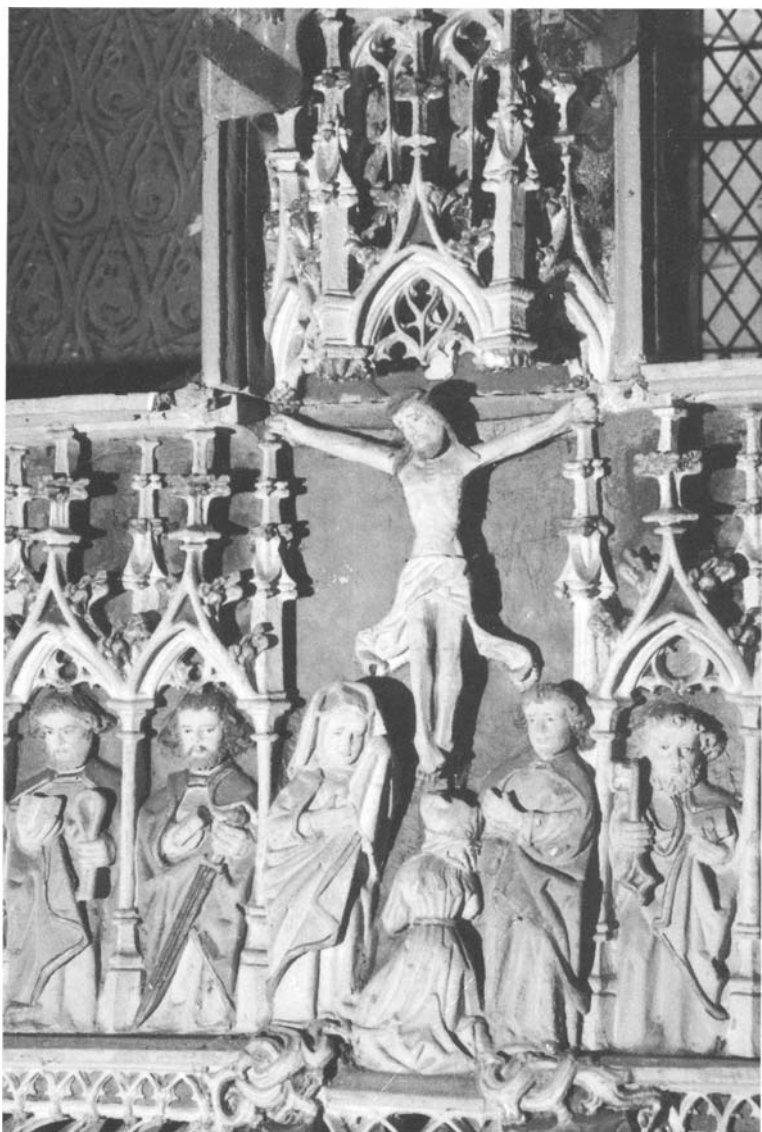
L'œuvre majeure conservée dans l'édifice est le retable aux douze apôtres. Placé dans le chœur, légèrement décentré vers la gauche, il a été sculpté d'une seule pièce, dans une pierre d'un mètre de haut sur deux mètres de long, surmontée d'une plus petite qui prolonge en hauteur la scène centrale de la crucifixion. Les personnages sont encadrés, de haut en bas, par une véritable dentelle de pierre s'inspirant, dans ses motifs, de l'art gothique rayonnant et flamboyant.

La crucifixion, au centre, nous montre le Christ en croix entouré de Marie, Jean et un troisième personnage, Marie Madeleine, agenouillée au pied de la croix. Peut-être l'artiste l'a-t-il insérée à cette scène pour rappeler la sainte patronne de l'église. La sculpture est très expressive, traduisant le profond chagrin de Marie et Jean, et la douleur plus extériorisée de Marie Madeleine. Les sentiments s'expriment avec beaucoup de sobriété, de délicatesse et une certaine candeur aussi qui est le propre de l'art populaire.

De chaque côté de la crucifixion se tiennent les apôtres. Au nombre de douze, entourant le Christ, il n'est pas difficile de les reconnaître. En revanche, si l'on veut mettre un nom « sur chaque tête », les difficultés apparaissent. Nous reconnaissons Paul avec son épée, Pierre avec sa clé, Matthieu avec l'équerre, peut-être encore

1) S. BUCHER, *Promenade à la chapelle de la Magdeleine à Louppy-sur-Loison*, sept. 1991, n° 21, p. 15-18.

2) Les documents anciens concernant la chapelle sont surtout les articles du *Bulletin de la Société des Natur. et Archéo. du Nord de la Meuse*, en particulier ceux de 1898, p. 71-75, et de 1960, p. 10-11. Un petit livre vient d'être récemment réalisé : E. LEOUTRE, S. BUCHER, *L'église de la Madeleine à Louppy-sur-Loison*, Connaissance de la Meuse, 1992.



Retable. Détail : la crucifixion.

Barthélémy avec son couteau... et les autres ? Quels instruments portent-ils et pourquoi ? Il n'a pas toujours été facile de trouver une réponse et, pour quelques-uns d'entre eux, un doute subsiste.

Le retable de Louppy-sur-Loison, vraisemblablement sculpté au XV^e siècle, constitue, à notre avis, une œuvre remarquable et unique due à la maîtrise du sculpteur qui a su concilier perfection des motifs décoratifs et expression des personnages. Remarquable est aussi son état de conservation, ce qui est assez rare

pour les retables aux douze apôtres³⁾ : tous les personnages sont entiers, la « dentelle de pierre » des frises inférieure et supérieure, pourtant fragiles, est pratiquement intacte, et les couleurs aux tons assez soutenus sans être criards, apportent variété et unité à cette œuvre.

La statuaire

Un riche ensemble statuaire orne l'église. En voici une brève description.

Saint Martin

Dans une niche, sur le côté gauche de la nef, se trouve une « charité de saint Martin », œuvre sculptée vraisemblablement au XVI^e ou début du XVII^e siècle. Elle représente l'épisode célèbre où le saint, chevauchant son cheval, se retourne pour couper la moitié de son manteau qu'un mendiant barbu, à demi-nu, appuyé sur un bâton, a déjà revêtu.



Statue de saint Martin.

3) Désirant réaliser une étude sur les attributs des apôtres dans les retables, afin de distinguer éventuellement des similitudes suivant une région ou un artiste, et utilisant pour cela l'article de P. Simonin, nous nous sommes aperçus que peu de retables avaient conservé l'intégralité de leurs sculptures et que souvent un ou plusieurs apôtres avaient disparu, étaient mutilés, ou avaient perdu l'attribut qui les caractérisait. Voir P. SIMONIN, *Retables sculptés gothiques et de la première Renaissance en Lorraine, Lotharingia*, tome II.

La Pietà

Proche de saint Martin, sur l'autel latéral gauche, se trouve une Pietà en pierre sculptée du XVI^e siècle : Marie recevant Jésus à la descente de la croix. Il serait intéressant de comparer cette œuvre avec d'autres, fort semblables par la composition et le travail : celle de Spada, en Meuse, ou celle de Pont-Saint-Vincent, en Meurthe-et-Moselle, où seule diffère l'orientation du corps du Christ. A Louppy, l'œuvre se singularise par un détail original : la Vierge est assise sur des ossements, parmi lesquels un tibia et un crâne apparaissent nettement près du genou gauche du Christ⁽⁴⁾.

Les autres statues

D'autres statues, de style plus « populaire », sont placées sur des consoles, contre les murs de la nef : sainte Barbe et sa tour (XVII^e-XVIII^e siècles), une sainte femme (XVII^e siècle), un saint évêque dont la crosse est cassée (XVI^e siècle), ainsi qu'un groupe composé de sainte Anne apprenant à lire à Marie, dominant l'autel latéral droit, et remontant sans doute à la première moitié du XVIII^e siècle.

La cloche

Ayant servi de bénitier, une cloche datée de 1722 a été posée sur un socle de pierre. Fabriquée en fonte de fer, son inscription précise qu'elle fut donnée par le Père abbé d'Orval, dom Henrion (1668-1729)⁽⁵⁾.

La restauration de l'église et son aménagement

Après l'été 1991, où les visiteurs ont pu découvrir et apprécier cet ensemble, et jusqu'à la fin de 1992, des travaux de restauration ont été entrepris, réalisés pour l'essentiel par un jeune homme de la commune, employé à mi-temps par la mairie. Il y a mis son courage, son habileté et son cœur, réalisant un travail soigné et de grande qualité.

Les murs, recouverts de plâtre, étaient fort abîmés à certains endroits. Ils ont été entièrement mis à nu, laissant apparaître les pierres, qui furent rejointoyées avec un enduit de même couleur. Cette rénovation a mis en valeur de façon spectaculaire les fenêtres et l'arc en plein cintre de l'époque romane. Le plafond, également en plâtre, et troué en de nombreux lieux, fut remplacé par un beau plafond de bois qui apporte une certaine chaleur à l'édifice. Puis les travaux ont continué dans le chœur de l'église. La voûte, revêtue de peintures sombres, chargées en couleurs et détériorées, fut repeinte en blanc. Les murs, eux aussi, ont subi un « décapage » et leurs pierres apparentes s'accordent avec celles de la nef. Les bancs de l'église, en chêne massif, ont été remis en état.

L'intérieur de l'édifice a ainsi retrouvé une certaine noblesse tout en conservant sa simplicité originelle.

Le mobilier de l'église a aussi été complété par quelques éléments :

– *Un couvercle de sarcophage*, auparavant caché par un marche-pied, a été découvert devant l'autel latéral droit. Une fois la pierre soulevée et relevée, la terre a été sondée, mais n'a livré que quelques ossements épars. Il semble bien qu'il

4) Rappel d'une vieille tradition juive selon laquelle le Christ aurait été crucifié là où Adam avait été inhumé : « Golgotha, lieu dit : le crâne ».

5) Voir F. JANVIER, « Les cloches anciennes (ante 1793) du département de la Meuse », *Bull. de la Soc. d'Hist. et d'Archéo. de la Meuse*, 1990, n° 26, p. 1-114.

s'agisse là d'un réemploi. Décoré d'un calice et d'un blason, et peut-être d'une crose, ce couvercle est désormais exposé contre le mur nord de l'église.

– A quelques mètres de là, s'élève *un Christ en bois*, du XVII^e siècle sans doute, qui se trouvait auparavant à l'extérieur, sur un calvaire placé à l'intersection de la route du cimetière et celle d'Iré-le-Sec. Une fois mis à l'abri des intempéries et restauré avec beaucoup de soins, il a trouvé place dans l'église sur une grande croix de chêne taillée pour lui et située face à la porte d'entrée.

– Sur le mur du fond, apparaît maintenant *une console en pierre sculptée* d'un animal mi-poisson, mi-oiseau, et d'une tête grotesque. Elle se trouvait auparavant dans le chœur, derrière le retable, et date sans doute de l'époque de la construction de la première église (XII^e siècle).

– Enfin, depuis peu, *une cuve baptismale en pierre*, sans doute d'époque romane, de forme circulaire, a retrouvé, si l'on peut dire, son village natal. Son aventure mérite d'être rapportée. En 1940, lorsque la guerre a éclaté, de nombreuses œuvres d'art des églises de la Meuse ont été rassemblées dans le village de Mognéville, au sud du département pour leur assurer une protection. C'est ainsi qu'à Louppy, la Pietà, le saint Martin et la cuve ont quitté leur demeure, alors que le retable, trop volumineux, était protégé par des sacs de sable. Les habitants du village avaient toutefois pris la précaution d'inscrire sous le socle le nom du village auquel appartenaient les objets. On ne peut que les en féliciter ! Car si la Pietà et saint Martin sont bien revenus à Louppy après la guerre, la cuve, elle, est restée à Mognéville. Et le temps a passé, on l'a oubliée. Comment faire alors pour prouver, cinquante ans après, son lieu d'origine ? Heureusement, la restauration de la chapelle a secoué la poussière du temps et lorsqu'il a fallu déplacer la Pietà pour réparer le mur devant lequel elle se trouvait, le nom « Louppy-sur-Loison » est apparu sous son socle. Si la Pietà portait cette inscription, la cuve baptismale la possédait elle aussi. En effet, à la suite d'un examen sur place, on a pu constater que la cuve provenait bien de Louppy. Après quelques tractations entre les deux communes, et l'appui de l'évêché de Verdun, la cuve est enfin revenue à son lieu d'origine. Elle complète le mobilier d'un édifice qui servira peut-être un jour d'église paroissiale, l'église du village étant très vaste et difficilement chauffable.

Tout dernièrement, le Conservateur des Antiquités et Objets d'Art de la Meuse, accompagné de l'Inspecteur des Monuments Historiques de Paris, s'est rendu à Louppy. Ils ont dressé un inventaire du mobilier classé et des restaurations qu'il serait urgent d'entreprendre. Il s'agit surtout de nettoyages, petites réparations et quelques rénovations dans les peintures, qui devraient donner un éclat nouveau au retable et aux deux groupes sculptés.

* *
*

Voici, en quelques pages, l'histoire d'une petite église et de sa restauration. La transformation qu'elle a connue durant ces dernières années n'a été possible que grâce à de nombreux bénévoles, à des gens passionnés par l'art ou soucieux de conserver un patrimoine si précieux. Qu'ils en soient tous remerciés et que cet exemple puisse servir à démarrer d'autres restaurations, d'autres chantiers. L'église de Louppy a l'avantage de posséder un mobilier de grande beauté. Pour ma part, le retable aux douze apôtres en reste l'élément majeur, et j'avoue qu'à chaque visite, lorsque je le retrouve, c'est une nouvelle découverte, un nouvel éblouissement, une fraîcheur et une beauté authentique jamais démentis.

L'église de la Madeleine sera ouverte au public lors de la Journée des Monuments Historiques, en septembre 1993.

Sylvie BUCHER